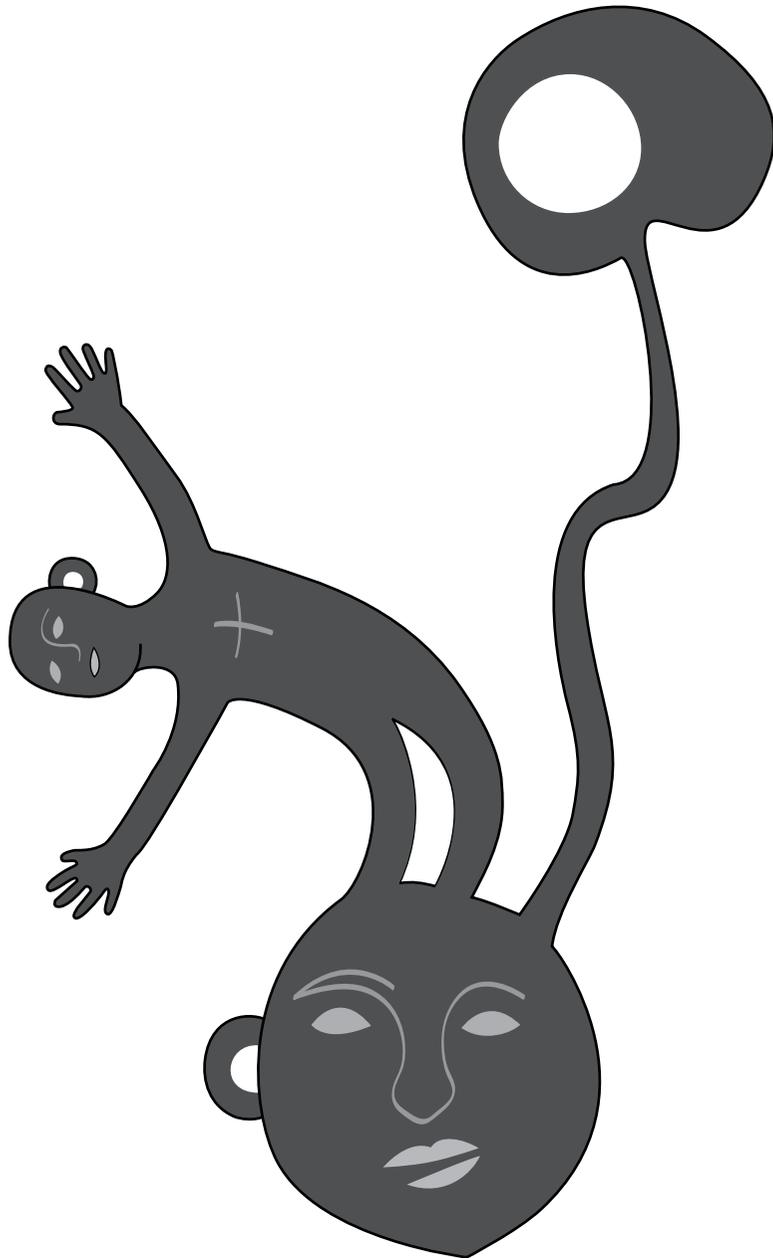


DOSSIER DE PRESSE



La troisième oreille

un film de Delphine Luchetta et David Puntener

www.susu-prod.com



Confortablement lové dans son fauteuil, baignant dans une légère lumière, l'auditeur contemporain aspire à la contemplation. Mais le spectacle musical n'est pas qu'un simple divertissement, il impose la participation des corps et des esprits et non content de satisfaire nos oreilles, trouble profondément notre être tout entier.

Nos yeux vibrent et la musique est tactile. L'estomac devient caisse en bois et se surprend à concurrencer notre oreille brûlante de diffuser les caresses et les gifles sonores à nos organes assoiffés.

Le monopole a disparu; au pays de l'émotion invisible, des êtres-instruments nous invitent à communier tacitement. Et notre personne d'embrasser ces rituels avec confiance et sérénité: un nouvel organe pousse sans douleur et s'apprête à nous enivrer.

FICHE TECHNIQUE

| | | | |
|--------------------------|---|--------------------------------|--|
| Titre original : | La troisième oreille | Producteurs : | Delphine Luchetta David Puntener |
| Format : | DVCAM SP, PAL, couleur, stéréo | Réalisation : | Delphine Luchetta David Puntener |
| Version originale : | parlé français/anglais sous-titré français | Scénario : | Delphine Luchetta |
| Version internationale : | The Third Ear, parlé français/anglais sous-titré anglais | Prise de son : | David Puntener |
| Durée : | 43 minutes environ | Prise de vue : | Delphine Luchetta |
| Année : | 2004 | Prises de vue additionnelles : | Carla Demierre Robin Minard Daniel Teige |
| Avec : | James Tenney Alvin Lucier Robin Minard Tom Johnson Phill Niblock | Montage et conformation : | Delphine Luchetta |
| Et les oeuvres de : | Tom Johnson James Tenney Robin Minard Akio Suzuki Gerhard Eckel Eckehard Güther Maximilian Szczepanski Daniel Teige Martin Völkel Phill Niblock Rudy Decelière Manuel Schmalstieg Hollis Frampton Alvin Lucier Günter Müller Taku Sugimoto John Tilbury | Mixage : | David Puntener |
| | | Étalonnage : | Caroline Junod |
| | | Moyens techniques : | Boris Edelstein Oktay Gürbüz Wolfgang Rüfenacht Studio La Cigale, Lausanne Susu, Genève Ultrapépita, Genève |
| | | Soutien financier : | Henri Puntener |
| | | Date et lieu de tournage : | du 30 mars au 6 avril 2003 à Genève |
| | | Production : | Susu-prod |

SYNOPSIS

Le minimalisme est un courant de la musique contemporaine occidentale, apparu au début des années soixante aux Etats-Unis, qui s'est démarqué de ses attaches académiques européennes par ses expérimentations novatrices, utilisant entre autre la répétition comme principe de composition et prônant un certain retour à la spontanéité, au jeu et à l'émotion.

James Tenney, Alvin Lucier, Robin Minard, Tom Johnson et Phill Niblock, héritiers des grands précurseurs du mouvement, John Cage et Morton Feldman, ont été réunis le temps d'un festival et l'espace de ce documentaire, pour partager leurs oeuvres, leurs expériences et s'entretenir de leur conception de la musique.

Entrecoupé d'extraits de concerts, de présentations d'installations sonores et de séquences d'entretiens, «La troisième oreille» tente de saisir l'approche de ces compositeurs, dont la préoccupation centrale pourrait se résumer à une question. Et si à l'inverse du sens commun, ne fallait-il pas regarder pour voir et écouter pour entendre ?

NOTES D'INTENTION DES RÉALISATEURS

Quand sur son canapé, j'ai proposé à Delphine de réaliser ce documentaire, je ne m'attendais pas à une réponse si enthousiaste. D'autant plus que la musique dite contemporaine est entachée d'une foule de préjugés comme celui d'être difficile à écouter ou trop cérébrale. Et pourtant, à la lecture du programme du festival, une grande curiosité s'est emparée de nous. Qu'allions-nous découvrir une fois les caméras et les micros mis en place ? Nous avons pensé qu'en savoir un minimum colorerait notre film d'une réelle spontanéité. N'étant pas des spécialistes de cette musique, mais plutôt des amateurs avertis, nous nous sommes laissés transporter au gré des atmosphères musicales proposés par ces compositeurs avec le profond désir de communiquer nos surprises et nos découvertes.

Je voulais proposer aux spectateurs un parcours initiatique dans un monde peu connu et pourtant source d'inspiration de tant de musiciens actuels. Et ce ne sont pas les surprises qui manquent, tant dans le domaine du concert que de l'installation où les objets et les espaces sonores autonomes semblent animés d'une vie propre. Le questionnement sur la perception du son est l'objectif accompli des concerts et des films proposés à voir, à écouter et surtout, à vivre physiquement. Car le public et nous, avons vécu des expériences corporelles et sensorielles troublantes.

Bien des questionnements surgissent tout au long du récit où les acteurs de ces musiques prennent la parole pour élargir phrase par phrase la définition même de leur art.

David Punterer

La présence exceptionnelle des compositeurs Tenney, Johnson, Niblock et Lucier ainsi que l'association de leurs œuvres à celles du cinéaste disparu Frampton, sous le titre commun «La troisième oreille» sont préexistants à notre projet : il s'agit de l'un des programmes qu'avait proposé le festival Archipel pour son édition 2003. En conservant ce titre et les manifestations qui y correspondaient, nous souhaitons prolonger à notre manière la démarche amorcée depuis plusieurs années par les organisateurs visant à réunir des pratiques musicales souvent dissociées les unes des autres (démarche par ailleurs très similaire à celle du montage d'un film). Le cadre étant défini, nous avons donc cherché à fouiller cette notion de «troisième oreille». A long du tournage, nous nous sommes laissés porter par l'ambiance générale. Telle ou telle séquence une fois filmée et enregistrée nous réorientant pour la suivante. Il nous est très vite apparu que notre sujet traitait non seulement d'écoute mais aussi des conditions et de la théâtralisation de cette dernière. Ce pourquoi nous avons ajouté cinq installations sonores alors présentées durant le festival sous un autre programme, songeant que ces dernières élargissaient la thématique centrale de la perception.

Pour ce qui est de la prise de vue dont j'avais la responsabilité avec le montage, je m'en suis tenue à des cadrages statiques. Le plan large fixe desservait tout particulièrement les prestations publiques de par leur dispositif minimal et restait fidèle à un principe de musique objective par opposition à une musique subjective où le pathos de l'interprète à son importance. Les installations étaient toutefois plus découpées car nécessitant une description spatiale plus visuelle. Les entretiens ont pour leur part fait appel à un peu de mise en scène. Alvin Lucier et Robin Minard ont été placés au-dessus d'un piano ouvert, en hommage à cet instrument-clé dans l'histoire de la musique occidentale tel que le suggère James Tenney ; Phill Niblock et Tom Johnson sont assis quant à eux sur des canapés, une évocation de la psychanalyse d'où est tirée l'expression «La troisième oreille».

Quant au son, élément primordial de notre documentaire, David a privilégié la prise stéréophonique dite en M-S. Ce procédé avait l'avantage d'offrir une restitution plus large de l'espace et pouvoir mêler aux œuvres musicales, l'ambiance, les réactions du public, voire d'inclure d'autres sources sonores. Des bruits, dit parasites, comme le tramway qui circulait à proximité de la salle de spectacle, se sont régulièrement invités et pour notre plus grand plaisir ! L'autre avantage du M-S est qu'il est suffisamment souple pour permettre de faire varier au mixage le cadrage sonore et produire des zooms ou panoramiques. La conférence donnée par James Tenney dont on découvre des extraits au début du film rend ceci très parlant On voit le visage du compositeur recadré sur fond noir à la droite de l'écran. Et sa voix d'occuper le même espace. De l'autre côté, on entend les propos de Tom Johnson, qui bien qu'invisible à l'image., assure une traduction simultanée pour l'auditoire francophone. Malgré les composantes disparates du film, j'ai eu relativement peu de problèmes de montage. Très vite, j'ai eu l'impression d'avoir à remettre des éléments dans un ordre logique comme pour un jeu. Parce que nous considérons toute intervention (les concerts comme les entretiens) comme un événement musical en soi, le décor en pleine nature de l'installation de Decelière s'est mis à répondre aux films de Niblock, qui eux mêmes renvoient à la fresque cinématographique de Frampton et ainsi de suite...

Delphine Luchetta

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

PHILL NIBLOCK

Né en 1933 dans l'Indiana.

Artiste multimédia avant la lettre, son œuvre rassemble de la musique, du film, de la vidéo, de la photo et des réalisations informatiques. Ses installations et performances mêlent le son et l'image, combinent film, vidéo et diapositives.

Compositeur audiovisuel

Il a débuté par les arts visuels et reste très inspiré par le travail d'artistes comme Rothko, Judd ou Andre. Il est une des pierres angulaires de la musique minimaliste aux côtés des compositeurs comme LaMonte Young, Alvin Lucier, Terry Riley, Tony Conrad et a influencé des générations de musiciens comme Jim O'Rourke, Alan Licht, Kasper Toeplitz, Fennesz, Oren Ambarchi etc. Sa musique, faite de longs bourdonnements diffusés aux quatre coins de la pièce crée un espace sonore dense et vivant où le moindre détail devient événement, où le plus «petit» prend toute son importance. «Guitar too, for four» et «Sweet Potato», œuvres au titre aussi évocateurs qu'énigmatiques, illustrent parfaitement cette démarche. Ses performances sonores sont habituellement accompagnées par la projection de ses films et vidéos qui étudient le mouvement d'hommes et de femmes au travail. Tournés dans des zones rurales dans diverses régions du globe, ses films s'intéressent en particulier à des activités ancestrales telles que l'agriculture et la pêche. Ils ont d'ailleurs donné lieu à l'édition d'un DVD intitulé «Movement of People Working»

Phill Niblock est basé à New York, dirige l'Experiental Intermedia Foundation ainsi que le label XI recordings (Eliane Radigue, Alan Licht, Michael J. Schumacher, Philip Corner, Paul Panhuyzen, Tom Johnson, Malcolm Goldstein, Ellen Fullman, David Behrman, Phill Niblock, Lois V Vierk etc...) et donne des concerts dans le monde entier depuis plus de trente ans.

Les compositions de Phill Niblock ont été jouées au Museum of Modern Art (New York), The Kitchen, au Festival d'Automne (Paris), au Palais des Beaux Arts (Bruxelles), à l'Institute of Contemporary Art (Londres), à l'Akademie der Künste (Berlin), à Interpretations (New York). Elles ont été diffusées sur les ondes radio aux Etats-Unis, en Allemagne, France, Hollande, Suisse, Autriche, et Belgique. Son œuvre a été distinguée par de nombreux prix, notamment par la Fondation Guggenheim et le New York State Council of the Arts. Depuis 1973, Niblock a donné plus de 1000 performances musicales et multimédia à l'Experimental Intermedia Foundation à New York.

Source : www.c3.hu

JAMES TENNEY

Né le 10 août 1934 à Silver City, Nouveau-Mexique.

James Tenney débute avec des leçons de piano et de composition en Arizona et au Colorado. Il poursuit ses études à l'Université de Denver, à la Juilliard School of Music, au Bennington College (B.A. 1958) et à l'Université d'Illinois (M.A. 1961). Parmi ses professeurs, plusieurs maîtres comme Eduard Steuermann, Chou Wen-Chung, Lionel Nowak, Carl Ruggles Lejaren Hiller, Kenneth Gaburo et Edgard Varèse. Ses études finies, Tenney se joint à l'équipe technique des Bell Telephone Laboratories entre 1961 et 1964. Là, il travaille avec Max Mathews dans le développement de nombreux logiciels pour la composition musicale et la génération du son. Pendant ces années, Tenney fait une énorme contribution dans le domaine de la musique électronique.

Interprète et chef d'orchestre

En 1963, Tenney établit l'ensemble Tone Roads, qui se fait connaître à New York en présentant des œuvres de Ives, Varèse, Feldman, Ruggles, Cage et d'autres compositeurs contemporains illustres. Étant interprète aussi bien que théoricien, Tenney joue les rôles de pianiste et de chef d'orchestre pour le groupe de 1963 à 1970. Il a aussi l'occasion de jouer avec les ensembles d'Harry Partch, John Cage, Steve Reich et Philip Glass.

Un important héritage théorique

Parmi ses réussites dans le domaine de la synthèse digitale du son, Tenney compte plusieurs théories très importantes. Il est auteur de nombreux articles qui traitent d'acoustique musicale, de musique informatique, des formes musicales, et de la perception, aussi bien que deux livres : «Meta/Hodos : A phenomenology of 20th Century Music and an Approach to the Study of Form» et «A History of Consonance and Dissonance». Titulaire de nombreuses bourses et prix du National Science Foundation, du National Endowment for the Arts, du Conseil des arts de l'Ontario, du Conseil des arts du Canada, de l'American Academy and Institute of Arts and Letters, de la Fondation Fromm, et du DAAD (Allemagne), Tenney a également remporté le prix Jean A. Chalmers pour son œuvre Critical Band.

Tenney a déjà enseigné au Polytechnic Institute of Brooklyn, au California Institute of the Arts, et à l'Université de Californie. Depuis 1976, il enseigne la composition, la théorie, et l'histoire de la musique du XXe siècle à l'Université York (Toronto) où il vient d'être nommé professeur-chercheur distingué, le premier nommé à cette université.

James Tenney se situe dans la lignée du mouvement expérimental américain. En filiation directe de Charles Ives, Carl Ruggles, Edgard Varèse et John Cage, il s'est notamment intéressé à la perception des harmoniques dans des œuvres pour piano accordé selon des standards différents des normes classiques, telles que «Bridge» et «Prélude et Toccata».

Source : IRCAM, Centre George Pompidou

TOM JOHNSON

Né dans le Colorado en 1939.

Il a étudié à l'Université de Yale et, en privé, avec Morton Feldman. Après 15 ans à New York, il s'installe à Paris où il habite depuis 1983.

Minimalisme et humour

Tom Johnson est généralement considéré comme un minimaliste, puisqu'il travaille avec du matériel toujours réduit, en procédant toutefois de manière nettement plus logique que la plupart des autres minimalistes, ce qui se traduit par un emploi fréquent de formules, de permutations et de séquences prévisibles.

Les compositions précises et fréquemment pleines d'humour de Tom Johnson partent de prétextes souvent fragiles mais rationnels comme les séries mathématiques ou le tempo naturel d'objets pendulaires. Les déplacements qu'il opère sont inattendus et permettent de découvrir de nouveaux ordres mélodiques, provenant essentiellement des systèmes qu'il formule. Son travail de critique au Village Voice pendant de nombreuses années on fait de lui l'un des plus grands témoins de l'émergence de nouvelles sonorités dans la New York des années 70.

Un catalogue éclectique

Tom Johnson est connu surtout pour ses opéras. Depuis 25 ans on présente régulièrement «L'Opéra de quatre notes». «Riemannoper» (1988) a été mis en scène plus de 20 fois depuis sa création à Brême en 1988. Parmi ses oeuvres non-opératiques, qui sont jouées souvent, on peut compter «Histoires à dormir debout», «Rational Melodies», «Duos à compter», «Tango», «Les Vaches de Narayana», et «Echec» : une pièce très difficile pour contrebasse.

L'œuvre la plus importante, «Bonhoeffer Oratorium», pour orchestre, chœur, et solistes, avec textes du théologien Dietrich Bonhoeffer, a été créée par l'orchestre et chœur de la radio hollandaise à Maastricht en 1996, et a été présenté aussi à Berlin et à New York. Tom Johnson a également écrit de nombreuses oeuvres radiophoniques, telles que «J'entends un chœur» (pièce radiophonique commandée par Radio France pour le prix Italia en 1993), «Music and Questions» (diffusé aussi comme CD par le Australian Broadcasting Company), et «Die Melodiaschinen» commandé par WDR Köln, qui l'a diffusée en Janvier 1996. Tom Johnson a reçu le prix des Victoires de la musique 2000 pour «Kientzy Loops».

«Parfois je cite mon maître Morton Feldman qui disait souvent : Laissez la musique faire ce qu'elle veut.» Tom Johnson, 1999

Source : www.tom.johnson.org

ALVIN LUCIER

Né en 1931 à Nashua, New Hampshire.

Alvin Lucier a été le pionnier dans différentes pratiques de la composition et de la performance, notamment en s'attelant à la notation de la gestuelle de l'interprète, en produisant de l'image à l'aide des ondes sonores, et aussi et surtout en utilisant l'acoustique même des espaces dans des intentions musicales. Ses pièces (concerts et installations) reposent sur le déplacement des ondes sonores dans l'espace.

Des objets résonnants

Jusqu'à récemment, les instruments musicaux traditionnels n'avaient été utilisés que dans un petit nombre des œuvres de Lucier. Parmi ces exceptions, il y avait les instruments à percussion, le synthétiseur (et la voix parfois chanté) et les instruments à cordes. Dans presque tout ces cas toutefois, les instruments n'y sont pas du tout «joués», mais bien plutôt utilisés comme des «objets résonnants», guère plus importants somme toute qu'un quelconque objet de ce type. Pour exemple «Small Waves» pour quatuor à cordes, trombone, piano et verseurs d'eau où des microphones insérés dans des récipients de verre remplis d'eau renvoient un son compressé, limité puis amplifié. Ces sons amplifiés génèrent des larsens suivant les dimensions de l'espace et des corps en présence. Et les musiciens de s'accorder sur ces larsens.

Phénoménologie

Dès les années quatre-vingt, son travail a commencé à s'infléchir dans une direction légèrement différente, bien qu'en général il soit combiné avec un ou plusieurs sons engendrés électroniquement.

La «physicalité» de l'œuvre est ici toujours affirmée.

C'est ainsi en grand poète phénoménologique qu'Alvin Lucier s'est imposé au tout premier rang de l'art de l'installation sonore.

Quelles sont les fondements esthétiques du travail de Lucier ? Tout d'abord, il est insatiablement curieux de savoir «comment les choses marchent», mais il est fasciné par les phénomènes naturels et éprouve un plaisir enfantin - qu'il ne cesse de faire partager aux autres - devant les sons que ces derniers émettent.

«Je pense que j'essaie d'aider les gens à tenir des coquillages contre leur oreille et à entendre une fois encore l'océan.» Alvin Lucier

Source: Texte de James Tenney, traduit de l'anglais par Vincent Barras

ROBIN MINARD

Né en 1953 à Montréal.

Il a étudié la composition à Paris et au Canada. Depuis le début des années 80, la majeure partie de son travail s'est concentrée sur la création d'installations sonores. Son travail a été exposé dans des lieux publics et des musées à travers le monde. De 1992 à 1996, Robin Minard a été conférencier sur l'art des installations sonores au studio électroacoustique de l'Université Technique de Berlin. En 1995, il fut compositeur invité et conférencier à l'Institut de Musique Electronique de Graz en Autriche. De 1988 à 1989, il était en résidence au studio du Canada Council et en 1990 il était invité par le DAAD Berliner Künstlerprogramm. Il vit à Berlin depuis 1990. Il a publié plusieurs ouvrages et articles sur les installations sonores. Depuis 1997, il est professeur de composition et de design sonore au Conservatoire de Musique Franz Liszt et à la Bauhaus Universität de Weimar, où il est aussi directeur du studio électroacoustique SeaM.

AKIO SUZUKI

Né en 1941 à Pyongyang en Corée du Nord.

Il quitte son pays natal pour le Japon à l'âge de quatre ans. En 1963, un container rempli de débris dévalant l'escalier d'une gare inaugure sa carrière d'artiste sonore. S'ensuivent des années de recherches minutieuses consacrées à l'exploration sonore d'espaces naturels et architecturaux. Ses investigations débouchent sur une topographie du son basée sur le principe de l'écho.

Anapalos

Durant les années 70, l'étude intensive du phénomène de réverbération le conduit à inventer ses propres instruments, tels que l'harmonica de verre ou l'anapalos, instrument à écho dont la structure évoque deux miroirs se reflétant à l'infini. Depuis les années 70, il utilise ces instruments lors de performances qui mettent également en scène des objets du quotidien, papier journal, plaques de céramique ou radios portables. C'est également à cette époque que Suzuki commence à voyager à l'étranger et, se produisant dans le cadre de festivals (Festival d'Automne, Paris 1978; Documenta 8, Kassel 1987) où ses performances sont chaleureusement accueillies. Au cours des années 90, il réalise de nombreuses installations sonores, en particulier à Berlin. Dans ses derniers travaux, après une série d'installations «muettes», il recourt à des sons enregistrés et diffusés au moyen d'un appareillage créé par ses soins, lui permettant de jouer avec les particularités acoustiques des lieux. Akio Suzuki réside actuellement au Japon, dans la maison qu'il a construite, au bord de la mer, ouverte de tous côtés afin de permettre une perception méditative de la nature.

Source : Festival Archipel

GERHARD ECKEL

A étudié la musicologie à l'Université de Vienne, la composition de musique électronique auprès de Dieter Kaufmann et la technique sonore à la Hochschule für Musik und darstellende Kunst. Son intérêt s'attache aux questions d'ordre artistique, scientifique et technologique dans le domaine de la musique et des nouveaux médias. Il est actif simultanément comme scientifique et comme compositeur et a travaillé pendant 7 ans à l'institut IRCAM de Paris. C'est son intérêt pour les systèmes de visualisation immersifs fonctionnant comme des environnements de composition et de réception musicale qui l'a conduit à l'institut des médias de communication Fraunhofer à St-Augustin, où il est actif depuis 6 ans au centre de compétences «Virtual Environments».

Actuellement, il se consacre à la modélisation et la synthèse de composantes auditives dans le domaine des «Augmented Environments» et ses activités de compositeur se concentrent sur l'installation sonore et musicale, dans l'espace réel autant que virtuel. Depuis 2001, il dirige le projet de l'UE «LISTEN», qui traite de l'exploration auditive de situations quotidiennes. Par le passé, Gerhard Eckel a été compositeur invité à l'Institut voor Sonologie de l'Université d'Utrecht, au Banff Centre for the Arts, Canada, et au Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe. Durant le semestre d'hiver 2001/02, il fut professeur invité dans le cadre du programme d'échange DAAD «Edgar Varèse» au studio de musique électronique de la Technische Universität Berlin.

DANIEL TEIGE

Etudie la musicologie et la composition à Berlin. Premiers contacts avec la musique à l'âge de neuf ans. S'intéresse depuis 1998 au design sonore et à la composition informatisée de musique électronique et électroacoustique. A occupé la fonction de tuteur au studio électronique de la TU Berlin courant 2001. Se passionne pour les aspects artistiques et techniques de la musique et des nouveaux médias.

MARTIN VOLKEL

Né en 1976 à Berlin. Se passionne dès le plus jeune âge pour tout ce qui comporte des boutons (cuisinière, piano, machine à écrire). 1987 : premier «?SYNTAX ERROR» sur un Commodore 64. Premières cloques dues au fer à souder. Etudie depuis 1998 la musicologie et la philosophie, depuis 2001 l'informatique à la Humboldt-Universität Berlin. D'octobre 2002 à mars 2003, stage pratique à l'Institut Fraunhofer auprès de Gerhard Eckel. Intérêt général pour l'art et la technique, en particulier pour les points d'intersection musique/électronique, les langages de programmation et de synthèse sonore et leurs effets sur le mode de travail.

Source : Festival Archipel

RUDY DECELIERE

Né en 1979 à Tassin-La-Demi-Lune, France.

Etudie depuis 1999 à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Genève, section art-plastique dans l'atelier Jean Stern. Installations et objets sonores: Exposition collective (Ruhe Störung) à la galerie Haus Schwarzenberg, Berlin, mars 2000. Composition de deux pièces sonores pour l'exposition «La peluche et le bistouri» dans le cadre de la fondation «Planète Enfants Malades», Lausanne, novembre 2002. Présentation de deux objets sonores durant le week-end portes ouvertes de galeries genevoises à la galerie Anton Meier, novembre 2002. Installation sonore en collaboration avec la filière composition du Conservatoire de Genève : «Désordres statiques pour 2 sphinx et un Apollon (disparu)» en collaboration avec Manuel Schmalstieg, février 2002.

MANUEL SCHMALSTIEG

Né en 1976.

Etudie les médias mixtes à Genève (ESBA/atelier zero1) et le film d'animation à Cracovie. Réalisations en 16mm, vidéo et sur support informatique, présentées aux Festivals de Soleure, Baden (Fantoche), et Bâle (Viper). Travaux choisis : «Nosferatu <12,5 MHz>», film d'animation, 1998. «SPIRICOM», installation interactive et cd-rom, 2000, Cracovie. HTTP606, publication hypertexte, 2001. «Vamos a l'arteplaya», film documentaire et jeu vidéo, 2002 disponible sur le site geocities.com/arteplaya.

Source : Festival Archipel

HOLLIS FRAMPTON

Né en 1936 et mort en 1984.

Ce cinéaste est considéré comme le plus intellectuel et le plus érudit de son époque. Il partage un certain nombre de préoccupations avec les compositeurs minimalistes nord-américains présentés dans le volet «La troisième oreille» du Festival : la plupart de ses films reposent sur des axiomes mathématiques, des grilles surdéterminées ou des conventions langagières. Lié à des plasticiens comme Frank Stella ou Carl Andre, Frampton reste tributaire de ses premières influences : le cycle de poèmes épiques d'Ezra Pound reposant sur le montage et le morcellement des textes, et la deuxième école musicale viennoise impliquant la notion de composition sérielle et du hasard. Partisan d'un «métacinéma», il développe des objets filmiques paradoxaux qui dénie le caractère analogique de la représentation cinématographique.

Prenant à revers la logophobie qui règne dans le milieu des arts plastiques, il place au centre de son œuvre la notion d'écriture. Ainsi, son dernier cycle inachevé, Magellan, un long film à épisodes qui s'inspire de la relation du premier voyage autour du monde, traite des points suivants : 1/ La rationalisation de l'histoire de l'art. «Refaire le cinéma comme il aurait dû être.» 2/ La malléabilité de l'impression et de la notion de temps au cinéma. 3/ L'établissement de schémas a priori progressivement plus complexes pour générer les divers paramètres de la création cinématographique, afin d'éliminer toute composition subjective, sous forme d'empreintes digitales. 4/ La place et l'utilisation de l'écrit et de la parole au cinéma .

Source : Festival Archipel

BIOGRAPHIES DES RÉALISATEURS

DAVID PUNTENER

Né le 30 janvier 1980 à Genève, Suisse.

Bercé par les mélodies des grands airs d'opéra italien, c'est tout naturellement que ce petit-fils d'une cantatrice érythréenne commence le piano à l'âge de huit ans. Musicien peu assidu, il ne peut s'empêcher de mettre toutes sortes d'objets dans son piano, histoire d'expérimenter sans cesse de nouvelles sonorités. Réalisant très tôt que la musique ne peut se résumer à une suite de notes, il ne cessera par la suite d'inclure toutes sortes de sons pêchés ici ou là à ses compositions. Avidé d'expériences acoustiques, sa soif de perception lui impose de se promener dans la rue en chantant et en criant devant chaque entrée de garage, au grand étonnement des personnes qui l'accompagnent

Durant un court passage à l'université, il rencontre un réalisateur qui lui propose de s'occuper du son et de la musique de ses films. C'est le déclic, il troque ses études de psychologie pour celles d'ingénieur du son. Travaillant comme indépendant depuis 1999, il s'essaie à plusieurs domaines de ce vaste métier et enregistre plusieurs groupes de musiques, sonorise dans de multiples salles de concerts tout en composant des jingles pour la télé et des musiques pour le cinéma. Trop curieux pour se restreindre à un seul domaine, il s'essaie à la réalisation avec des fortunes diverses. Sa rencontre avec la réalisatrice Delphine Luchetta fut un coup de foudre créatif, ses penchants pour la musique contemporaine vont enfin pouvoir être portés à l'écran. C'est le début d'une série de documentaires musicaux dont la Troisième Oreille est le premier volet.

Il travaille actuellement comme preneur de son et mixeur pour le cinéma, tout en continuant ses autres activités de sonorisation et de compositions.

DELPHINE LUCHETTA

Née le 1 mars 1972 à Saint-Julien-en-Genevois, France.

Parcours hétéroclite pour cette cinéaste qui aspirait enfant à devenir tantôt vulcanologue tantôt compositrice pour voix de baleines au sein de l'équipe du Commandant Cousteau. Ce n'est que bien des années plus tard qu'elle verra converger grâce au cinéma tous ses principaux intérêts apparemment sans lien : la musique, le dessin, l'observation scientifique et le travail collectif.

Après un diplôme de fin d'études de flûte traversière au Conservatoire de Musique de Genève et une formation universitaire de géologue, Delphine Luchetta s'oriente vers le cinéma. Une opportunité s'était en effet offerte à elle de participer à l'élaboration d'un documentaire (à ce jour inédit) sur des groupes de musique électrique dont Young Gods et Faith No More. Fort de rencontres dans le milieu des médias, l'expérience la conduit à passer ensuite par quelques années de journalisme en tant que critique de films pour l'agenda culturel genevois «La Clef» et l'hebdomadaire romand «Info Dimanche». Entretemps elle participe à des tournages en tant que scripte puis se lance dans le montage et la réalisation en autodidacte. Soucieuse de gagner une certaine autonomie de production, elle s'équipe bientôt de son propre matériel. Et c'est en 2002 qu'elle choisit de se consacrer au montage numérique en tant qu'indépendante. Elle travaille depuis pour le compte d'institutions ou de privés et réalise parallèlement ses propres films.

Elle travaille actuellement à la réalisation d'un moyen métrage de fiction, intitulé «Sur l'île verte» et s'inscrivant comme le premier volet d'une trilogie inspirée d'anciennes légendes suisses.

CONCERTS

Music and Questions

(Musiques et questions)

pour orateur et jeu de cloches

composé par Tom Johnson

interprété par Tom Johnson

1988 Editions 75 (S.A.C.E.M.) / 218 Two-Eighteen Press (B.M.I.)

Bridge

pour deux pianos et quatre pianistes

composé par James Tenney

interprété par Tomas Bächli // Erika Radermacher // Gertrud Schneider // Manfred Werder

1984 Smith Publications

Prélude et Toccata

pour piano

composé par James Tenney

interprété par Tomas Bächli // Manfred Werder

2002 Smith Publications

Bedtime Stories

(Histoires à dormir debout)

pour clarinette et narration

composé par Tom Johnson

interprété par Carol Robinson

1985 Editions 75 (S.A.C.E.M.) // 218 Two-Eighteen Press (B.M.I.)

Chord Catalogue

pour piano

composé par Tom Johnson

interprété par Tom Johnson

1986 Editions 75 (S.A.C.E.M.) // 218 Two-Eighteen Press (B.M.I.)

PK and SLS

pour flûte et électronique

composé par Phill Niblock

interprété par Susan Stenger, flûte

1978 Touch // XI Records

Guitar too, for four

pour électronique, guitare et échantillons de guitare

composé par Phill Niblock

interprété par Carol Robinson, guitare // Susan Stenger, guitare

1996 Touch // Moikai

Pan Fried 11

pour échantillons de piano à l'archet

composé par Phill Niblock

2001 Touch

Musique à compter

pour orateur

composé par Tom Johnson

interprété par Tom Johnson et le public du Festival Archipel

1988 Editions 75 (S.A.C.E.M.) / 218 Two-Eighteen Press (B.M.I.)

Almost New York

pour cinq flûtes et un interprète

composé par Alvin Lucier

interprété par Carin Levine

2002 Material Press (B.M.I.)

Small Waves

pour quatuor à cordes, trombone, piano et deux verseurs d'eau

composé par Alvin Lucier

interprété par Roland Dahinden, trombone // Hildegard Kleeb, piano // Sabine Stoffer, violon //

Christiane Gnaegi, violon // David Schneebeil, viole // Martina Brodbeck, violoncelle // Barbara

Schlittler, verseuse d'eau // Cindy van Acker, verseuse d'eau

1997 Material Press (B.M.I.)

Don't ask me

improvisation pour guitare, piano, percussions et électronique

interprété par Günter Müller, percussion et électronique // Taku Sugimoto, guitare // John

Tilbury, piano

2003

INSTALLATIONS SONORES

SoundB1ts

pour mur de haut-parleurs piézoélectriques et spatialisation contrôlé par ordinateur

composé par Robin Minard

conçu par Norbert Schnell (I.R.C.A.M.)

2002

XVifteen

créé par Akio Suzuki

2003

Grenzenlose Freiheit

créé par Eckehard Güther, Maximilian Szczepanski, Daniel Teige, Martin Völkel
sous la direction de Gerhard Eckel
en collaboration avec la Fraunhofer Institut für Medienkommucation
2002

Mille mètres sur terre

créé par Rudy Decelière
assisté de Manuel Schmalstieg
2003

Empty Vessels

créé par Alvin Lucier
1997 Material Press (B.M.I.)

FILMS**Movement of People Working**

réalisé par Phill Niblock
1975-1983

Cadenzas I & XIV

réalisé par Hollis Frampton
1977

The Birth of Magellan : Mindfall I & VII

réalisé par Hollis Frampton
1977